

SEIZIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« Et les pharisiens l'observaient. S. Luc, XIV. »

I. Considérons l'esprit qui animait les pharisiens, pendant que Jésus-Christ, plein de douceur et de mansuétude, était assis au milieu d'eux. Ils l'observaient, dit l'Évangile, non point pour s'instruire et s'édifier ; mais pour le juger et remarquer ses défauts. Cette disposition pharisaïque se retrouve, à divers degrés, dans tous ceux qui unissent à la dévotion des sentiments d'orgueil et de vanité. Ils épient avec un secret plaisir les faiblesses de leur prochain, pour se donner à eux-mêmes quelque relief ; ils poursuivent les autres de leurs jugements et de leur critique, tandis que, susceptibles à l'excès, ils n'admettent pour eux ni observations, ni réprimandes ; ils se flattent d'être clairvoyants et aperçoivent la moindre paille dans l'œil de leur frère, tandis qu'ils ne voient pas la poutre qui aveugle leurs propres yeux.

Bannissons loin de nous cet esprit de dénigrement qui blesse la charité et altère toutes les sources de la piété chrétienne.

II. L'homme sage s'observe lui-même. Au lieu de rechercher les défauts des autres et de s'en croire exempt, il ferme les yeux sur les faiblesses d'autrui pour ne voir que celles qui existent dans son propre fonds. Apprendre à se connaître, c'est la condition de la science des saints ; science très-rare, parce que nos imperfections, qui frappent le regard du prochain, se dérobent à notre amour-propre qui parfois nous les fait prendre pour des vertus.

Pour avancer dans la voie sainte, ce n'est pas assez de nous observer ; ils faut accepter les observations des autres, et en tirer notre profit, de quelque part qu'elles viennent.

Vous devez faire voir, par l'amour que vous avez pour la loi, la grandeur de l'amour que vous portez à Dieu. *S. Augustin.*

Au milieu de ses grandes et importantes occupations Charlemagne était aussi réglé dans ses exercices de piété qu'un religieux dans son cloître.

II. Giry.